



L'EXTENSION À 18 TROUS DU GOLF DE CHERBOURG

► LE PROJET AVANCE, MAIS DOUCEMENT...



Sur les hauteurs de la Glacerie, les fairways sont cernés par les arbres mais l'environnement est exceptionnel, avec vue sur la mer et Cherbourg. Le potentiel est considérable.

La ville de Cherbourg et son agglomération, plus de 80000 habitants, est la dernière grande ville de Normandie à ne pas disposer d'un parcours de 18 trous. Le 9 trous du golf des Roches à La Glacerie est pourtant considéré comme l'un des plus beaux de la région et une extension à 18 est attendue depuis de nombreuses années par les 300 membres actuels, dans un environnement qui pourrait même en faire un parcours d'exception. Ce club du Nord-Cotentin a le potentiel de 500 membres et un projet avec les meilleurs atouts pour devenir un véritable outil de développement touristique et économique. Et il en a bien besoin. Face à l'Angleterre, et proche des îles Anglo-Normandes et leurs 5000 golfeurs, capable d'accueillir des compétitions de ligue et de la FFGolf, le golf de Cherbourg est l'un des parcours de Normandie à être assurés d'une bonne rentabilité. Pourquoi ça coince ? Jacques Largouët, le nouveau président, nous l'explique...

«Ce qui coince ? Le financement des travaux, évalués à 1,5M€. Mais nous sommes dans la dernière ligne droite...». Excès d'optimisme ? Pas sûr. Ce projet d'extension à 18 trous à Cherbourg, en Normandie, on l'appelle l'Arlésienne, celle dont on parle beaucoup mais qu'on ne voit jamais... **«Je sais qu'on raille et qu'on ironise sur ce projet depuis des années, reconnaît le président, mais plusieurs étapes difficiles ont été franchies, sans lesquelles rien ne pouvait aboutir. D'abord acquérir le foncier complémentaire, fait de terres agricoles, par la ville de Cherbourg. D'où de longues négociations. Bernard Cazeneuve, quand il était maire, a donné un coup d'accélérateur et la ville est aujourd'hui propriétaire du golf et des terrains. Ceci fait, un appel d'offre a été lancé pour choisir un architecte. Deux ont répondu et nous avons, au club, une préférence pour l'un des projets présentés. Tout peut donc démarrer si la ville de Cherbourg veut engager les investissements nécessaires...».** Parmi les projets initiaux, le plus ambitieux prévoyait un réaménagement complet du site, avec un nouveau club-house, un restaurant, un nouveau practice, de nouveaux accès, pour 6M€.



Jacques Largouët à droite, avec Arnaud Lagniel.

«Celui qui nous conviendrait est le plus modeste. Par ailleurs, l'association a déjà investi elle-même dans des bureaux ici, financé une nouvelle cuisine et le restaurant sans demander l'aide de personne. Depuis, la vie du club a évolué, plus active et plus conviviale, la restauration marche bien, nos compétitions font le plein, on va vers la saturation. Avec un vrai parcours de 18 trous, nous sommes certains de passer de 300 à 450 ou même 500 membres et donc d'assurer la viabilité financière...».

Jacques Largouët s'engage désormais à prêcher la bonne parole auprès des élus qui n'ont pas forcément tous les éléments en mains. « Il est clair que ce dossier ne peut pas être présenté comme une démarche sportive mais j'ai l'impression qu'il y a une prise de conscience qu'un golf de 18 trous, c'est un équipement de développement économique et touristique, avec un investissement qui génère des retombées directes sur l'hôtellerie, la restauration et le commerce. Sans compter la création de trois ou quatre emplois autour du green-keeper, nécessaires pour assurer l'entretien de 18 trous». Et il insiste...

«Les élus savent qu'un équipement sportif, c'est un investissement social qu'il faudra rembourser sans possibilité de recettes, avec des coûts d'exploitation qui s'ajoutent. Dans notre cas, il y a certes l'investissement mais les charges d'exploitation, en matériel et en emplois, sont assurées par le club et les retombées économiques pour la ville sont avérées. Avec nos 9 trous, on ne peut pas prétendre accueillir de grandes compétitions sur trois ou quatre jours avec 120 joueurs et les accompagnants, qu'elles soient de Ligue, fédérales ou internationales... Et quand on sait que 70% des Anglais qui débarquent au port ont le sac de golf dans la voiture, on sait aussi qu'ils ne s'arrêteront pour jouer que sur un vrai parcours de 18 trous...».

LE SPORT, QUAND MÊME !

Ancien footballeur professionnel passé par Bordeaux, Sochaux, Rouen et le SM Caen avant d'être entraîneur de l'AS Cherbourg, puis directeur des sports de la ville de Cherbourg retraité depuis trois ans, Jacques Largouët reste, à 70 printemps, très vert, très sportif et même très compétition dans l'âme. «Oui, on ne va pas le cacher, l'argument qui doit peser auprès des élus, c'est le projet considéré du point de vue aménagement du territoire et outil de développement économique mais l'argument sportif et éducatif n'est tout de même pas neutre. Le golf est un sport reconnu pour ses atouts éducatifs, pour ses règles, pour ses exigences de comportement et dans une aggro comme Cherbourg, on peut imaginer une école de golf à plus de 100 gamins et, à terme, des équipes de haut niveau régional ou national...»

Enfin, le golf de Cherbourg de demain aurait la capacité à attirer de nombreux joueurs de passage, Anglais bien sûr mais des régions limitrophes également, par la qualité de son site et de son environnement, franchement exceptionnels. Les 9 trous actuels, boisés et tracés à travers les roches de la Glacerie, sont assez semblables à de grands parcours comme Champ de Bataille, voire même quelques-uns de Fontainebleau. Les immenses rhododendrons qui colorent certains bords de fairways font penser à certains parcours du Surrey et du Sussex, dans le sud de l'Angleterre. En altitude, avec vue sur la rade de Cherbourg et la mer en plus ! Les atouts, à l'évidence, sont considérables. «Il ne faut pas se rater, insiste Jacques Largouët, et réussir à créer un très beau parcours pour attirer une large clientèle extérieure. Je pense qu'un package de trois ou quatre jours qui comprendrait Omaha Beach, Cherbourg et Granville serait commercialisable par les Tour opérateurs golf Français et étrangers. Nous savons ce que nous aurions à faire pour notre développement, les idées ne manquent pas et nous en avons la volonté...». Reste à avoir l'écoute et l'attention de ceux qui ont la main sur la décision finale. Pour cela, Jacques Largouët, qui a succédé au regretté Gilbert Quéré en avril dernier, sait que la balle est dans son camp...



Une vue exceptionnelle sur la rade de Cherbourg.